



Culture

L'auditoire 158

CULTURE

Rapport à la scène

Le théâtre de Vidy présente, du 3 au 22 février, une adaptation du roman de Noëlle Revaz, "Rapport aux bêtes", mise en scène par Andrea Novicov.

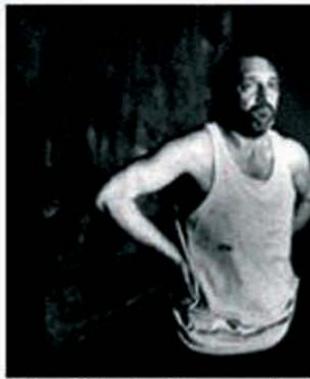
D'une qualité d'écriture remarquable, "Rapport aux bêtes" évoque le monde intérieur d'un paysan, Paul, à travers le lent écoulement des tâches quotidiennes. Le roman commence au moment où, comme chaque été, un ouvrier portugais, Georges, vient aider à la ferme. Cet étranger s'introduit dans un univers fini dont il va révéler les limites. Paul, bourru et renfermé, entretient une relation ambivalente avec sa femme, Vulve, dont il refuse de reconnaître la maladie. Il faudra toute l'insistance et la spontanéité de Georges pour que Paul accepte

adjectifs en noms. Pour Noëlle Revaz, "l'écrit a une dimension sonore et orale essentielle. Quand j'ai écrit ce texte, j'en ai relu inlassablement les phrases et les paragraphes à voix haute, parce que je voulais que le texte soit aussi beau à entendre qu'à voir. C'est comme si je l'avais préparé depuis le début à être dit."

Une mise en scène épurée
Andrea Novicov ne s'y est pas trompé lorsqu'il a décidé d'adapter le texte à la scène : "J'avais l'impression qu'avec "Rapport aux bêtes", il ne fallait rien faire. La matière était déjà tellement solide. C'était une belle langue, cela valait la peine de l'écouter physiquement." La mise en scène est très simple. "Il fallait juste donner une image scénique du texte." Décor épuré : un cube, un fond peint, sur lequel surgit brièvement l'image d'une ferme, lointaine, un verre d'alcool, un comédien, Philippe Mathey, qui porte le texte de bout en bout. Mise en scène et jeu au service d'un texte dont la force d'expression reste intacte, à la lecture comme à l'audition. Seul bémol cependant pour ceux qui auraient lu le roman : l'évolution de Paul à l'égard de sa femme perd en subtilité dans l'adaptation théâtrale.

Un créateur sans restrictions
Metteur en scène, comédien de théâtre et de cinéma, Andrea Novicov est une figure avec laquelle il faut compter dans le paysage théâtral romand. Né en 1958 à Montréal, il a vécu entre le Canada, l'Argentine, l'Italie et la Suisse où il s'est installé en 1994. Signant

depuis lors plus de vingt mises en scène, notamment avec la compagnie Angledange, il s'est illustré cette année théâtrale dans "La maison de Bernarda Alba" et "Les quatre jumelles", présentés à l'Arsenic mais aussi Genève et Neuchâtel. Lorsqu'on lui demande



Philippe Mathey dans "Rapport aux bêtes"

le secret de cette ubiquité, il avance en guise de réponse son statut d'étranger : "On arrive quelque part et on fait comme on a fait ailleurs. Pour moi, Genève n'est qu'à une demi-heure de Lausanne. C'est probablement cette attitude qui fait qu'il n'y a pas un spectacle de ma compagnie qui n'a pas été joué dans les deux villes".

Il serait injuste de le croire sur parole. En effet, la différence entre "Rapport aux bêtes" et le doublé de l'Arsenic témoigne d'une capacité de renouvellement qui participe de son succès. Il s'agit d'un metteur en scène protéiforme, terminologie qu'il refuse par ailleurs : "Mettre en scène, cela implique que je mets en scène un texte, donc que je pars du

LE THÉÂTRE DE VIDY A LE PLAISIR DE VOUS OFFRIR 10 X 2 PLACES POUR LE SAMEDI 21 FÉVRIER À 20H30 !

Pour vous inscrire au tirage au sort : www.auditoire.org/concours

Rapport aux bêtes, Noëlle Revaz, Gallimard, 2002, p.11.

"Tout au début, quand est venu l'ouvrier j'ai dit à Vulve : "Il va venir l'ouvrier. C'est un Portugais. Il ne parle pas bien français. Il faudra bien le soigner, pour qu'il reste et qu'il vienne pas tèmeuter les flics après."

Et Vulve elle a dit oui.

"Il faudra pas que tu lui tournes et que tu lui frottes autour. Ce gars, il nous vient pour travailler, faut pas lui montrer le ventre, c'est pas un pour les bonnes femmes." En même temps, je l'ai serrée par derrière pour lui faire comprendre comment et où se retenir les désirs. Vulve elle est comme ça, elle comprend que par le corps. Sa tête elle reste loin après, elle est posée toute légère et des fois je me dis que même si on lui ôtait la tête, ça serait encore la même Vulve, si on lui gardait le reste."

texte littéraire. Depuis une soixantaine d'années, ce n'est plus forcément le cas. On peut partir d'images, de témoignages, d'improvisations... On pourrait parler de créateur scénique, de créateur d'un univers scénique."

Isabelle Vuong

Théâtre de Vidy, Rapport aux bêtes, du 3 au 22 février, ma-jé, sa à 20h30, ve à 19h, di à 18h. Réservations : 021/619 45 45

Donner une image scénique du texte...

enfin de la faire soigner à l'hôpital. Témoignant d'une vision exceptionnelle, l'auteur décrit minutieusement la lente évolution d'un personnage irascible, de l'intransigeance à l'ouverture.

Une écriture des sons
Valaisanne d'origine, Noëlle Revaz vit à Lausanne. Publié en 2002 aux éditions Gallimard, "Rapport aux bêtes" est son premier roman. La pratique radiophonique de l'auteur – notamment des petites nouvelles pour la Radio Suisse Romande – n'est pas étrangère à la créativité d'adaptation du patois à l'écrit. Elle imagine une langue hybride, jouant sur les fautes syntaxiques, mêlant quelques helvétismes à des tournures littéraires, transformant les